

seul intérêt personnel. Les visites que vous me rendez, Senor, ne peuvent, ainsi que vous le reconnaissez tout à l'heure, que vous nuire et vous dépopulariser auprès de vos gens, en leur inspirant des soupçons sur votre véracité. Que vos aventuriers acquièrent la conviction que vous les avez grossièrement trompés, en les assurant que j'étais instruite d'un secret dont la connaissance devait leur être fort utile, et, à partir de ce moment, ils n'auront plus en vous la même confiance. Maintenant, que le succès que vous vous promettez de votre expédition ne se réalise pas ou se fasse attendre, et tous les bandits qui vous reconnaissent à présent pour leur maître se changeront bientôt en autant d'assassins et d'ennemis acharnés à votre mort. Je vous le répète donc, Senor, je crois qu'il est de votre intérêt personnel de ne pas m'imposer votre présence.

Il serait impossible de peindre la douloureuse stupéfaction et l'irritation insensée que cette réponse produisit sur le jeune homme ; mais, prévenu et se tenant sur ses gardes, il ne trahit cette fois par aucun symptôme extérieur la fureur qui étreignait son cœur et tordait ses entrailles ; tout au contraire, ce fut d'une voix posée, nette et ferme qu'il répondit.

— Je vous remercie de votre conseil, Antonia, il est bon, je le suivrai !... Le cri d'horreur et d'effroi que vous avez bien voulu jeter à la curiosité de ceux que vous appelez mes bandits, lorsqu'il y a deux jours, je pénétrai dans votre chariot pour m'informer de vos nouvelles, a déjà pu, en effet, leur donner des soupçons. Ma visite d'aujourd'hui est donc une imprudence... Je vous suis d'autant plus reconnaissant de votre bienveillant avertissement, que je m'étais promis de ne rien risquer dans la partie engagée entre vous et moi !... Je veux la gagner et je la gagnerai ! Cependant, Antonia, comme je suis beau joueur, je consens à vous montrer les cartes que j'ai en main. Ma résolution fermement arrêtée est, quoi qu'il arrive, de ne jamais plus me séparer de vous, de vous obliger à partager ma bonne comme ma mauvaise fortune. Je suis instamment persuadé que, vaincue tôt ou tard par mon opiniâtre et inaltérable constance, vous finirez par me remercier d'avoir fait votre bonheur contre votre volonté. Je n'ai plus qu'un mot à ajouter : dans une semaine au plus tard, l'expédition aura atteint les parages que nous sommes venus exploiter, et il me sera alors permis, sans crainte de compro-

mettre ma popularité, de vous voir à chaque instant du jour. L'importance de votre prétendu secret motivera plus que suffisamment mes assiduités auprès de vous. Vos cris, si vous jugez toujours convenable de m'accueillir avec le bruyant effroi que vous causerait la vue d'un tigre, vos cris, dis-je, seront alors une recommandation pour moi aux yeux de mes gens ; ils y verront une preuve non équivoque de l'intérêt et du soin que j'apporte à la réussite de notre entreprise. Dans une semaine, Antonia, si vous ne m'aimez pas encore, du moins ne songerez-vous plus à me jeter sans cesse le nom du comte d'Ambron au visage... Ce nom charmant ne sera peut-être pas tout-à-fait effacé de votre mémoire ; mais vos lèvres n'auront plus le droit, moi présent, de servir d'écho à votre cœur.

M. du Hallay, après s'être levé de dessus sa chaise et avoir salué profondément l'infortunée jeune femme, s'était dirigé vers la lourde tapisserie qui servait de porte à la tente. Au moment de sortir, il se retourna ; il espérait, sinon une parole, du moins une plainte de sa victime.

Antonia, sa tête cachée entre ses mains avait repris son immobilité première. Pleurerait-elle ?... Le marquis aurait donné beaucoup pour le savoir ; mais craignant, s'il revenait auprès d'elle, de se laisser aller, soit à une faiblesse, soit à un emportement qui eussent pu nuire également à ses projets futurs, il fit un effort sur lui-même et s'élança hors de la tente. Ce fut avec une indicible sensation de bien-être que le marquis sentit l'air frais du soir courir sur son front. Il avait la tête en feu !

Deux aventuriers, la carabine au poing, le coutelas et le revolver à la ceinture, étaient en faction devant la tente qui renfermait Antonia.

Après les âpres et irritantes émotions qu'il venait d'éprouver, le jeune homme comprenait que s'il ne brisait pas son corps par la fatigue, il passerait une nuit de fiévreuse insomnie : au lieu de rentrer dans sa tente, il se mit donc à parcourir le campement. A chaque instant la voix rude et méfiante d'une sentinelle l'arrêtant dans sa promenade, lui prouvait que ses ordres étaient strictement exécutés, et que la plus grande vigilance régnait parmi les hommes de garde.

Enfin, après une heure d'une marche rapide et non interrompue, il se dirigea vers sa tente

la fraîcheur de l'atmosphère s'était changée en un froid vif et piquant. L'hiver commençait à prendre possession du désert.

Quelques pas avant d'arriver, M. de Hallay trébucha contre un corps étendu par terre.

— Qui êtes-vous ? et que faites-vous ici ? dit-il en anglais.

— *God d'm my soul !* Je suis le fils de mon père et je repose ! grommela d'une voix brutale et enrouée le dormeur ainsi troublé et interpellé dans son sommeil.

Le marquis poursuivit son chemin tout en murmurant entre ses dents :

— Au pur accent yankee de ce drôle, j'étais certain à l'avance qu'il me répondrait une sottise ou une grossièreté. Quelles brutes que ces aventuriers américains !... Oui... mais il faut reconnaître aussi que ce sont bien les gens les plus hardis, les plus infatigables, les plus tenaces dans leurs projets que jamais la terre ait portés !... Qu'un jour, cette race s'améliore, et alors elle sera... bah ! elle ne sera rien qui vaille, car sa force lui vient justement de deux sentiments qui s'opposent aux grandes choses : de l'égoïsme et de la cupidité.

Une fois qu'il fut rentré dans sa tente, M. de Hallay jeta son manteau sur une table où était déployée une large carte topographique, plaça sa carabine contre une chaise, sur laquelle il déposa ensuite ses pistolets, puis ayant débouclé le ceinturon qui lui serrait la taille, il se coucha à moitié, et sans se déshabiller, sur un étroit et petit lit portatif, recouvert d'un très mince matelas. Une bougie en cire jaune et de fabrication mexicaine éclairait faiblement l'intérieur de la pièce de ses rayons incertains et blafards.

Tandis que le jeune homme appelait en vain, et malgré la promenade qu'il venait de faire, un sommeil que l'agitation de ses nerfs et le trouble de ses pensées éloignaient de ses paupières, le dormeur yankee qu'il avait réveillé, se livrait à un singulier exercice. Avec la pointe d'un couteau aiguisé comme une lame de rasoir il fendait doucement l'une parois en cuir de la tente qui abritait le marquis.

Quelque occupé qu'il fût à ce travail qu'il accomplissait avec une lente activité pleine de prudence, s'il est permis de s'exprimer ainsi, celui que M. de Hallay avait pris pour une yankee n'en prêtait pas moins une oreille attentive aux moindres bruits qui s'élevaient au milieu du silence de la nuit !...

VIII.

LA RANÇON.

Quoiqu'il se fût écoulé plus d'une demi-heure depuis qu'il s'était jeté tout habillé sur son lit, M. de Hallay ne dormait pas encore ! Le bras gauche replié sous sa tête, le dos appuyé sur sa couche et les jambes pendantes sur le sol, il était en proie à un affaissement physique et moral qui engourdissait ses nerfs et donnait des bourdonnements à son cerveau. Ses pensées, ordinairement si nettes, si arrêtées, si positives, étaient obscurcies comme par un épais brouillard ; mais sa torpeur était si grande, que, loin de songer à combattre cette double léthargie momentanée du corps et de l'esprit, il l'acceptait au contraire avec une joie semblable à celle qu'éprouve le voyageur harrassé de fatigue, lorsque sonne l'heure du repos.

Cependant un léger bruit qu'il avait cru entendre se reproduire à différentes reprises, lui avait déjà fait plusieurs fois relevé lourdement la tête ; à la fin, persuadé qu'il se trompait, il avait cessé d'y faire attention.

Tout-à-coup il tressaillit ; il venait de sentir un souffle humide et chaud passer sur son visage ; presque au même instant une voix ironique et clairement accentuée retentit à deux pas de lui, et le fit bondir d'étonnement sur son lit.

— Quel beau tableau présente le sommeil et le repos du juste ! disait cette voix en français.

Le premier mouvement de M. de Hallay, fut de prendre ses pistolets ; ils n'étaient plus sur la chaise où il les avait déposés ; sa seconde action, de s'élançer hors de sa couche ; une main de fer l'arrêta dans son élan :

— Ne bougez pas, ne criez pas, ou je vous tue ! reprit la voix. Bien ! voici que vous êtes raisonnable ! Marquis, je suis votre très humble serviteur ! J'espère que vous vous êtes toujours bien porté depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir à San-Francisco !

— Joaquin Dick ! murmura M. de Hallay.

— Lui-même pour vous servir !... Mais, permettez que je m'asseye, marquis, j'ai dû ramper pendant près d'un mille avant d'arriver jusqu'ici. Ce genre de locomotion exige une extrême tension des muscles. Je suis presque fatigué !

Le batteur d'estrade n'avait pas achevé de prononcer cette phrase, que déjà M. de Hallay,

c'est une justice à lui rendre, avait recouvert toute sa présence d'esprit et tout son sang-froid.

— Que me voulez-vous, Senor Joaquin ? demanda-t-il ; quel motif me vaut l'honneur de cette visite nocturne... et un peu irrégulière ?...

— Irrégulière est une expression dont je dois vous savoir gré, Monsieur ; car, réellement, vous auriez pu taxer avec raison ma visite d'inconvenante... Mon excuse est dans l'urgence d'une communication des plus importantes pour vous que j'ai à vous faire. Et puis, vous savez qu'au désert, on n'est pas trop rigoriste sur l'étiquette... on y tolère volontiers un certain laisser-aller. Ah ! ah ! voici que vous ne m'écoutez plus ? Tiens, ce sont vos pistolets qui attirent votre attention. Eh bien ! je les ai placés, ainsi que votre carabine, hors de votre portée, justement afin de vous éviter des distractions ! Bon ! autre chose ! voici que vous vous ramassez sur vous-même avec l'intention de vous élaner sur moi. Cette manœuvre m'est familière... j'ai souvent chassé le tigre et la panthère. Restez donc tranquille : votre gymnastique ne vous réussirait pas. Ne voyez-vous point, marquis, que, depuis que je vous parle, j'ai constamment laissé mes mains dans mes poches ? Que diable ! un homme comme vous ne devrait pas ignorer qu'il faut toujours se méfier, au désert, d'un interlocuteur qui ne montre pas ses mains. Du reste, comme je ne suis ni un fantôme ni une ombre, je ne disparaîtrai pas sans que vous vous en aperceviez. Rien ne vous presse.

— Soit, parlez, mais n'oubliez pas que si...

— Des menaces, interrompit Joaquin Dick. Oh ! marquis, je ne vous reconnais plus ! Le contact de vos associés vous a nu considérablement. Les provocations à longues périodes et à pompeuses périphrases ne sont plus de notre siècle. Aujourd'hui, on s'explique en hommes d'affaires. Et puis, qu'est-ce qui vous prouve que je suis votre ennemi ? Qui vous assure qu'en me rendant ici, je n'ai pas au contraire cédé au simple désir d'avoir de vos nouvelles ? C'est trop de modestie, marquis, de ne pas admettre que l'on puisse être inquiet de vous !

— Trêve de sottises railleuses, Senor Joaquin !... vous choisissez, je vous en avertis charitablement, un mauvais moment pour plaisanter !

— Bah ! et pourquoi ?

— Parce que, si vous me fatiguez de vos vains propos, je perdrai patience !...

— Eh bien ! après ?

— J'éleverai la voix !

— Ce serait de mauvais goût ; mais enfin je ne devine ni en quoi ni comment vos efforts de larynx aboutiraient à me punir de ma gaieté. Je serai quitte, si vous faussez dans votre colère, pour me boucher les oreilles. Voilà tout.

— Vous croyez ? Voulez-vous que j'essaie ?

— Essayez, marquis. Toutefois, prenez garde que votre véhémence déclamation n'attire ici quelques-uns de vos braves et nobles associés !... Dam ! vous comprenez qu'il vous faudrait alors motiver à leurs yeux ma présence auprès de vous ; et cela pourrait vous embarrasser... Les prétextes ne viennent pas toujours à point nommé... on les trouve plutôt ordinairement quand on redescend l'escalier !... Et tenez ! j'ai mis le doigt sur la place... Votre étonnement m'apprend que vous n'aviez pas songé à cette difficulté, et que si vos aimables bandits étaient entrés à l'improviste dans votre tente, vous n'auriez su de quelle façon me présenter à Leurs Seigneuries.

— Si ceux que vous appelez mes associés et que, moi, je nommerai mes gens accouraient à ma voix, votre présentation serait vite faite, Senor Joaquin !

— Vraiment !... Puis-je vous demander, sans indiscretion, quelle serait cette présentation qui m'ouvrirait de si agréables relations ?

— Certes !...

— Ah ! voyons donc.

— Je leur dirai : Cet homme que vous voyez s'est introduit ici pour m'assassiner. Emmenez-le et faites-en ce que vous voudrez.

— Ces paroles, d'un laconisme vraiment antique, ne manquent pas de grandeur !... On dirait un écho des Thermopyles ! Et que feraient-ils vos gens, puisque gens il y a ? Je parie, marquis, que vous ne devinez pas ce qu'il résulterait de cette présentation ?

M. de Hallay ne répondit que par un sinistre sourire.

— Il en résulterait, continua tranquillement le batteur d'estrade, que vous seriez fusillé demain matin au point du jour. Oh ! mon Dieu ! c'est comme j'ai l'honneur de vous le déclarer... et fusillé, entendez-vous bien ? par vos propres gens, qui m'acclameraient ensuite, à votre place, pour leur chef. Ceci, marquis, n'est pas une sottise plaisanterie, c'est une réalité toute réelle et très sérieuse dont il vous est fort facile de vous assurer, si bon vous semble. Pourtant, je

crois que vous auriez tort de tenter cette expérience. Le parti le plus sage que vous ayez à suivre, est celui de m'écouter.

La parole de Joaquin Dick respirait une conviction si entière, si profonde, si inébranlable, que M. de Hallay, malgré son intrépidité incontestable et sa rare audace, se sentit, sinon intimidé, du moins gêné.

Le batteur d'estrade, soit qu'ayant la conscience de sa supériorité, il dédaignât de prendre avantage de l'embarras de son ennemi, soit plutôt que, dans sa douloureuse incertitude, il eût hâte d'arriver à ce qui concernait Antonia, le batteur d'estrade, disons-nous, continua sans s'arrêter :

— Monsieur de Hallay, quand on traite une question de vie ou de mort, les délicatesses de langage sont hors de mise ; elles doivent disparaître devant la gravité de la situation. Ne voyez donc pas dans ce que je vais vous dire, ni l'intention de vous blesser ni celle de vous accuser. Ce que je cherche avant tout, c'est la clarté.

Joaquin Dick fit une pause assez longue, puis, d'une voix dénuée, du moins en apparence, de toute passion :

— Marquis, reprit-il, les papiers que vous avez volés à Evans, après l'avoir assassiné, n'indiquent que d'une façon fort obscure et très inexacte l'endroit où sont enfermés et cachés les trésors dont la possession est la pensée de vos jours, le rêve de vos nuits, l'unique objet de votre expédition !... Une seule personne au monde a vu et touché ces trésors ! Cette personne, c'est moi, et je viens vous les offrir !...

L'effet que cette déclaration produisit sur M. de Hallay, fut immense. Il tressaillit comme s'il eût été atteint par une décharge électrique et resta, pendant plus d'une minute, incapable d'articuler une syllabe.

Enfin, faisant un puissant effort sur sa stupeur :

— Vous connaissez ces trésors, Senor Joaquin, répéta-t-il d'une voix à peine articulée, et vous venez me les offrir ?...

La cupidité de M. de Hallay qui, loin de protester contre l'accusation du meurtre d'Evans, l'acceptait au contraire sans hésiter, du moment qu'il était question d'or, fit sourire tristement Joaquin Dick ; cette cupidité féroce lui donnait bon espoir pour sa négociation ; mais depuis que la Providence lui avait révélé d'une façon à la fois si miraculeuse et si inattendue,

l'innocence de sa Carmen, le spectacle des bassesses humaines affligeait le batteur d'estrade au lieu de le réjouir comme jadis.

— Mais non, ce que vous me dites là est une chose invraisemblable, reprit le marquis avec une extrême animation et sans attendre la réponse de son interlocuteur. Si vous connaissez ces trésors, c'est qu'ils sont à vous ; or, il n'y a personne sur la terre qui consentirait volontairement à se priver de millions en faveur d'un autre homme ; et, à bien plus forte raison, quand cet homme est son ennemi !...

— Votre raisonnement est fort juste, Monsieur, mais la base en est fautive. Ce n'est point une offre que je vous fais... C'est un marché que je vous propose !

— Un marché ?

— Marché, négociation ou échange, peu importe le mot ! Le fait est celui-ci : « J'ai besoin de vous et vous avez besoin de moi. » C'est donc une affaire à traiter : pas autre chose !

Un assez long silence suivit cette réponse du batteur d'estrade.

— Apprenez-moi donc, Senor, reprit M. de Hallay, d'abord, quel est ce service que vous estimez à un si haut prix ; ensuite, il vous restera à me prouver, si nous tombons d'accord, que vous êtes en mesure de remplir vos engagements.

— Réellement, vous jouez de bonheur, marquis, car il est bien rare que l'on propose des millions à un homme pour accomplir une bonne action. Or, le service que je suis disposé à vous payer si cher est simplement un acte de justice.

— Ah ! continuez !...

L'exclamation de M. de Hallay contenait une nuance très marquée de doute.

A son tour Joaquin hésita ; ce moment allait décider du sort de sa fille bien-aimée. La fortune colossale qu'il jetait dans la balance où devait peser la destinée de son enfant lui semblait si peu de chose en comparaison de la liberté et du bonheur d'Antonia !

— Monsieur de Hallay, dit-il, je ne veux tomber ni dans une déclamation banale, ni dans d'inutiles développements oratoires ; toutefois, laissez-moi vous rappeler qu'il s'agit en ce moment-ci, pour vous, d'une fortune princière. Votre acceptation, c'est la réalisation presque immédiate de vos rêves les plus extravagants, les plus insensés ; votre rentrée triomphale dans la société, une existence de luxe, de

splendeurs et de plaisirs sans cesse renaissants, un enivrement continu. Votre refus, au contraire, c'est une lutte sans aucune chance probable de succès, des fatigues inouïes, des privations affreuses, un sanglant et tragique dévouement. Hésiter entre ces deux alternatives, ce serait de la démence. Une pareille occasion se présente bien rarement une fois, mais jamais deux fois dans la vie.

— Quelque brillante que soit votre éloquence, Senor Joaquin, elle est bien pâle comparée au rayonnement d'un million. Or, comme il s'agit entre nous non pas d'un, mais de plusieurs millions, au fait, donc, je vous prie, que demandez-vous ? qu'exigez-vous ?

Le batteur d'estrade hésita ; son cœur battait à se rompre. Enfin, enveloppant le marquis d'un long et solennel regard, si l'on peut parler ainsi :

— Je vous demande la liberté d'Antonia, dit-il d'une voix grave et lente !

Un lourd et lugubre silence suivit cette réponse. L'émotion des deux hommes était à son comble. Cinq minutes qui parurent à Joaquin un siècle, s'écoulèrent ainsi ; le marquis, la tête cachée entre ses mains, réfléchissait ; le gonflement moite des veines de son front trahissait l'agitation de son sang !

— Eh bien ? Monsieur, demanda de nouveau Joaquin, incapable de supporter plus longtemps cette incertitude.

Le marquis retira ses mains de devant sa figure ; il était pâle comme un mort, mais ses traits portaient le cachet d'une résolution inébranlable.

— Vous l'aimez donc bien, vous aussi, Senor ? s'écria-t-il avec une douloureuse et farouche ironie.

Le batteur d'estrade resta impassible.

— Ce ne sont ni des commentaires ni des interrogatoires que je vous demande, dit-il, c'est un oui ou un non !

— Non....

— Ainsi vous me refusez ?

— Oui.

Ces deux monosyllabes retentirent cruellement dans le cœur de Joaquin Dick ; mais, préparé à l'avance au coup affreux qui le frappait, il ne sourcilla pas ; il ressemblait au fier et courageux Indien qui, attaché au poteau des tortures, brave, humilié et fatigué par son indomptable et tranquille fermeté, la rage impuissante de ses bourreaux.

— Vous avez eu tort, Monsieur de Hallay, de consulter votre amour-propre dans l'acte le plus important de votre vie, reprit-il avec un flegme glacial, d'autant plus tort que votre orgueilleuse obstination aboutira pour vous à deux insuccès. Vous repoussez maintenant ma générosité, soit ; alors vous aurez à vous incliner bientôt devant ma force. Je vous jure que le jour du châtement ne tardera pas à venir pour vous. Et ce châtement, marquis, égalera en sévérité la grandeur de vos crimes. Il sera sans nom.

Le batteur d'estrade s'attendait à ce que son interlocuteur accueillerait ses menaces par des transports de colère ; cette fois il s'était trompé. Le marquis ne sourcilla pas, et ce fut avec un sang-froid égal au sien qu'il lui répondit.

— Senor Joaquin, lui dit-il, votre existence est enveloppée d'un mystère que je ne chercherai pas à percer. Qui que vous soyez, millionnaire, aventurier, grand seigneur ou vagabond, vous n'êtes pas, je le reconnais volontiers, un homme ordinaire. Ne vous abaissez donc pas vis-à-vis de moi jusqu'aux injures ! Vous gêneriez ainsi la position d'égalité que je veux bien, vous accorder dans notre antagonisme ou notre rivalité !... L'ardente passion que j'éprouve pour Antonia est le seul, l'unique motif de mon refus !... J'aime l'or, oui, c'est vrai, je l'aime et pour lui-même, et pour les jouissances qu'il procure ! Je suis cupide, avare, prodigue et orgueilleux tout à la fois. Avec de pareils instincts il est peu de choses que je ne sois prêt à entreprendre pour arriver à la fortune. C'est encore vrai. Cependant, je ne lui sacrifierai pas mon amour. Oh ! laissez-moi poursuivre, je vais m'expliquer. Quand j'ai rencontré Antonia, j'avais eu certes dans ma vie de nombreuses intrigues, beaucoup de caprices éphémères, quelques rivalités d'amour-propre, mais l'amour réel, inexorable, terrible, tel que je le connais maintenant, n'avait jamais enflammé mon sang de ses inextinguibles ardeurs ! Antonia a complété, si je peux parler ainsi, l'ensemble de mes passions : elle m'a révélé l'emploi des forces inoccupées et comprimées qui jadis se combattaient sans cesse en moi et me conduisaient à d'illogiques témérités !... Aujourd'hui j'ai un but : Réussir, ce n'est pas seulement, à mes yeux, amasser de l'or et éblouir la foule, c'est montrer à Antonia ma supériorité sur les autres hommes, c'est la forcer à me respecter, à me craindre, à m'aimer.

A présent, Senor Joaquin, que vous savez le

vrai mot de mon refus, j'espère que vous vous épargnerez la peine d'insister.

Tant que M. de Hallay avait parlé, le batteur d'estrade avait conservé son impénétrable impassibilité, et pourtant les angoisses de son cœur, dépassaient en souffrance les douleurs du patient attaché pantelant sur la roue. Il était sublime de dignité dans son martyre.

— Je vous remercie de votre franchise, marquis, dit-il, mais comme je tiens à ne pas rester votre débiteur, je vous donnerai en échange un avis !... celui de ne pas chercher à revoir Antonia tant que vous serez dans l'Apacheria !

— Pourquoi, Senor ?

— Parce que au moment où votre pied se lèverait, soit pour franchir le seuil de la tente où elle repose, soit pour pénétrer dans le chariot où elle voyage, vous tomberiez frappé par une balle cylindrique et empoisonnée !... Oh ! ceci n'est pas une menace ! C'est simplement un conseil !... Ajoutez-y foi ou moquez-vous-en, cela m'est parfaitement égal !... Je ne voulais pas, je vous le répète, rester votre débiteur ; je me suis acquitté envers vous ! Nous voilà quittes !... Cela me suffit !...

— Mille remerciements à mon tour, cher Senor Joaquin. Puis, un dernier mot.

— Dites.

— Qui donc m'enverrait cette balle si remarquable par ses propriétés meurtrières ? Vous, sans doute ?

— Qu'importe ?

— Oh ! quant à moi, cela m'est on ne peut plus indifférent. Vous comprenez que, devant être tué, car j'ai, en effet, l'intention de retourner sous peu présenter mes hommages à Antonia, je n'attache aucune importance à ce que cette balle si mystérieuse, si infaillible et si agréablement confectionnée sorte de telle ou telle carabine. Je me considère déjà comme supprimé de ce monde. Ma question, Senor Joaquin, n'a d'autre but que de vous éviter une désillusion.

— Je ne vous comprends pas.

— Dam ! c'est que si vous comptiez sur votre adresse pour me foudroyer aux genoux d'Antonia, vous auriez tort.

— Vous croyez marquis ?

— J'en suis sûr !

— Jusqu'à ce jour, ma carabine n'a pas encore fait défaut à ma volonté !...

— Soit !... je vous accorde sans marchander l'infaillibilité de l'œil et de la main !... Là ne

porte pas mon doute, mais vous me semblez oublier une chose....

— Quoi donc ?

— Que vous n'êtes pas encore sorti du campement....

— Eh bien ?

— Eh bien ! supposez, et cette hypothèse qui n'a rien de bien hardi, est, en outre, fort flatteuse pour vous, supposez que j'aie ajouté une foi entière à ce que vous avez bien voulu me déclarer tout à l'heure, c'est-à-dire que vous seul connaissez les trésors que nous cherchons, ne pensez-vous pas que je serais aussi sot pour mes intérêts propres que coupable auprès de mes gens, si je n'utilisais pas les précieux renseignements que vous m'offrez si à propos et avec tant de grâce. Vous laissez partir, Senor Joaquin, ce serait de ma part presque un acte de trahison envers les braves gens que vous appelez mes associés ! Voilà pourquoi je vous disais à l'instant que si vous comptiez sur votre adresse pour me foudroyer aux genoux d'Antonia, vous aviez tort. Senor Joaquin, vous êtes mon prisonnier !

IX.

JOAQUIN ET ANTONIA.

Joaquin Dick s'était levé de dessus sa chaise et allait s'éloigner, lorsque la menaçante et catégorique déclaration de M. de Hallay l'arrêta court. Un sourire, qui exprimait un profond mépris mêlé d'une lueur d'espoir, anima ses lèvres.

— Moi votre prisonnier, Monsieur, s'écria-t-il, êtes-vous fou ? Ah ! oui, je comprends ; c'est là un prétexte pour entamer une nouvelle discussion. Vous avez réfléchi, et vous êtes redevenu vous-même. Ambitieux et calculateur, vous ne reniez pas précisément l'amour, mais au moins le reléguez-vous au second plan. Soit ! Discutons : j'ai du temps.

— Vous vous méprenez du tout au tout sur mes intentions, cher Senor ; votre arrestation n'est nullement un prétexte, elle est une réalité.

— En vérité !... Ma foi, je ne vous aurais jamais jugé capable de commettre une pareille faute !... J'avais, je le vois, une trop bonne opinion de votre jugement et de votre esprit !... Votre aveuglement est d'autant moins pardonnable que je vous avais averti.